

Jeudi 18 octobre 2018 – Rencontre avec M. Eric Fottorino dans le cadre de « T'es livre ce soir ? »



Nous avons eu le plaisir d'accueillir dans nos locaux le journaliste et écrivain de renom à l'occasion de la parution de son dernier ouvrage (« Dix-sept ans », Gallimard, 2018) qui a été retenu dans la première sélection du prix Goncourt.

Cette soirée au ton très intimiste a donné lieu à un bel échange entre le public, visiblement ému, et l'ancien directeur du journal *Le Monde*. Interrogé par la journaliste Nine Simon, M. Fottorino a révélé que sa carrière d'écrivain a consisté au fond à déconstruire la première

phrase qu'il a griffonnée instinctivement à l'âge de treize ans : « Ma mère est une pute et mon père est un salaud de juif qui s'est tiré ».

Quel est donc le pouvoir du roman, genre privilégié par M. Fottorino ? L'écriture de ses ouvrages, tous très personnels, lui permet d'être au plus près de ceux qu'il a aimés et aussi de « s'extraire de ce qui est douloureux » afin de se taire ensuite et pouvoir passer à autre chose.

Interrogé sur les enjeux de son dernier roman, qui est consacré à sa mère, M. Fottorino a souligné que « les liens qui ne se sont pas construits sur le moment sont impossibles à rattraper », avant d'évoquer sa relation avec son père biologique auquel il a consacré plusieurs romans précédents. Ainsi a-t-il appris à 17 ans la vérité sur les conditions dans lesquelles il est né, fruit de la relation de sa mère avec Moïse Maman, juif originaire de Fès, auquel il ressemble beaucoup (« Les gênes se sont vengés »). M. Fottorino a révélé qu'il était retourné à Fès sur les traces des racines de son père peu avant le décès de ce dernier, ce qui lui a permis de prendre contact avec des personnes la communauté juive locale. Sensibilisé à l'histoire et à la culture juive, il est fasciné par la transmission des valeurs et de la culture juive à travers la filiation et regrette que cette transmission n'ait pu se faire.



M. Fottorino a souligné que le roman a la faculté de redonner un statut à ceux qui n'en ont pas ; il autorise la transgression, permet de rêver et donne une immense liberté aussi bien au lecteur qu'à l'écrivain.

Le public, très attentif, a posé de nombreuses questions à M. Fottorino avant la séance de vente-dédicaces des ouvrages de l'auteur qui a été encadrée par Mme Miriam Dicker de la librairie La Librerit.

Anita Halasz, Responsable des activités culturelles